



Belgeo

Revue belge de géographie

2 | 2023

La pêche des petits pélagiques en Afrique de l'Ouest

La pêche continentale des petits pélagiques en Mauritanie

The continental fishing of small pelagics in Mauritania

Assane Dedah Fall, El hadj Bara Dème, Cheikhna Yero Gandega, Mohamed Bah, Yeslem El Vally et Pierre Failler



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/belgeo/60795>

DOI : [10.4000/belgeo.60795](https://doi.org/10.4000/belgeo.60795)

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Référence électronique

Assane Dedah Fall, El hadj Bara Dème, Cheikhna Yero Gandega, Mohamed Bah, Yeslem El Vally et Pierre Failler, « La pêche continentale des petits pélagiques en Mauritanie », *Belgeo* [En ligne], 2 | 2023, mis en ligne le 31 août 2023, consulté le 05 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/60795> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.60795>

Ce document a été généré automatiquement le 5 septembre 2023.



Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

La pêche continentale des petits pélagiques en Mauritanie

The continental fishing of small pelagics in Mauritania

Assane Dedah Fall, El hadj Bara Dème, Cheikhna Yero Gandega, Mohamed Bah, Yeslem El Vally et Pierre Failler

Ce travail a été soutenu par l'IMROP et le projet Gestion et Résilience des pêcheries de petits pélagiques transfrontaliers en Afrique de l'Ouest - GREPPAO, financé par l'Union Européenne dans le cadre du programme PESCAO (Europe Aid/158370/DD/ACT/Multi), et piloté par l'Université de Portsmouth.

Introduction

- 1 Le secteur de la pêche maritime est stratégique de par sa contribution dynamique aux équilibres macroéconomiques, à la croissance, à la création d'emplois et à la consommation. Le dernier groupe de travail d'évaluation des stocks mauritaniens a montré un potentiel global exploitable d'environ 1 700 000 t., dont 1,2 millions de pélagiques, 200 000 de ressources démersales et 300 000 de praires, malgré une surexploitation des principaux stocks et les impacts du changement climatique (IMROP, 2023).
- 2 Le secteur de la pêche continentale a pour sa part toujours été perçu comme une activité de subsistance réalisée avec et/ou en parallèle aux activités agricoles et d'élevage. Cette pêche se pratiquait à pied avec des moyens rudimentaires. Ce n'est que dans les années 1970 que s'est produite une rupture technologique avec l'introduction de la pirogue en bois traditionnelle provenant du Mali et du Sénégal. Actuellement, elle est perçue comme une alternative à la surexploitation des ressources halieutiques marines et une solution pour leur préservation, mais également comme une activité pouvant engendrer des retombés économiques importantes par la création de milliers d'emplois, la lutte contre la pauvreté, la malnutrition et la sédentarisation des populations

- 3 Toutefois, les pêcheries continentales sont rarement évaluées à leur juste valeur. En outre, elles ne sont pas intégrées dans les statistiques publiques et leurs contributions ne sont généralement pas connues ou ne sont pas prises en compte par les décideurs publics et les structures de gouvernance (FAO, 2018). Peu de données socio-économiques sur l'activité de la pêche continentale en Mauritanie sont disponibles. Cette absence ou insuffisance de données socio-économiques est un frein à la mise en place de politiques et d'orientations stratégiques pour le développement de cette pêche continentale en vue de sa possible contribution à la lutte contre la pauvreté et l'insécurité alimentaire en milieu rural. Cette étude tente dès lors de réaliser cette évaluation.
- 4 Les travaux sur la pêche continentale mauritanienne ne sont pas nombreux. Le catalogue des poissons d'eau douce de Mauritanie, réalisé en 1982, mentionne l'existence d'environ 47 espèces de poissons dans les eaux continentales mauritaniennes, en particulier dans le fleuve Sénégal¹. Il est jusqu'à présent le seul document de référence sur les espèces de poisson d'eau douce disponible (Ly, 2011). Hervé Bru et Maurice Hatti (2000) décrivaient en 2000 la pêche continentale comme une pêche délaissée, ne disposant d'aucune donnée chiffrée, ni sur les emplois existants, ni sur la production. Pour la FAO, c'était une question prématurée de parler de pêche continentale en Mauritanie (FAO, 2006). En 2009 un Atlas des plans d'eau à potentiel de pêche continentale a été réalisé, mettant l'accent sur les aspects morphologiques, physiques et hydrométriques du bassin versant du fleuve Sénégal (IMROP, 2009). Certains travaux aussi ont été réalisés sur la caractérisation et l'identification des plans d'eaux existants et des potentialités aquacoles (OMVS, 2010, 2016). En 2022, la FAO a commandité une étude faisant un état des lieux de la pêche continentale au Mali, en Mauritanie et au Sénégal en vue de la formulation d'un projet sous-régional d'appui à la pêche continentale dans le fleuve Sénégal. Cette étude, bien que très superficielle, donne un premier état des lieux de cette pêche dans les trois pays qui se partagent le fleuve Sénégal (FAO, 2022).
- 5 Ainsi, peu de données existent sur les indicateurs socio-économiques de la pêche continentale. L'objectif de cet article est de renseigner les données socio-économiques (système d'exploitation, emplois, commercialisation, rentabilité, etc.) sur la pêche continentale en Mauritanie à partir de l'étude la chaîne de valeur de cette pêcherie. Les résultats devraient permettre de documenter l'environnement socio-économique de cette pêche continentale afin d'orienter adéquatement les choix et prises de décision des pouvoirs publics et des professionnels dans ce secteur.
- 6 L'article est structuré en trois parties. La première partie expose la nature des données, leur mode de collecte et de traitement et la méthodologie de recherche utilisée pour collecter des données. Les différents indicateurs obtenus lors des enquêtes sont présentés dans la deuxième partie. La dernière partie discute les résultats obtenus dans une réflexion globale sur le besoin de la mise en place d'un système de suivi de la pêche continentale en Mauritanie.

Matériel et méthodes

Présentation de la pêche en eaux douces

- 7 La pêche continentale se pratique en Mauritanie dans les eaux des lacs, les cours d'eau du fleuve Sénégal et les plans d'eau. C'est une pêche artisanale et vivrière, parfois une pêche de loisir. Les pêcheries en eaux continentales ont historiquement été une source importante de nourriture pour les populations des zones de l'hinterland. Actuellement, elles sont soumises à une pression croissante et menacées par des changements environnementaux dus à des activités anthropiques, telles que la construction de barrages, la navigation, l'accaparement des zones humides par l'agriculture, l'urbanisation, l'extraction et le transfert d'eau, le traitement des déchets (FAO, 2003). Le pays dispose de plus de 3 500 km² de plaines inondables dont plus de 25 plans d'eau permanents principalement localisés au sud et sud-est du pays. En dehors du fleuve, les principaux plans d'eau sont situés dans les wilayas du Trarza, du Brakna, du Gorgol et du Guidimakha : ils sont alimentés principalement par les crues du fleuve et les eaux de pluie. Dans les zones désertiques, on trouve des mares ou lacs localisés dans les wilayas des deux Hodh, de l'Assaba, du Brakna et du Tagant.
- 8 On peut distinguer trois types de pêche continentale distinctes :
 - dans les lits principaux du fleuve et les lacs, la pêche est pratiquée à l'aide de filets maillants dormants ou dérivants, de palangres non appâtées et de sennes de rivage ;
 - dans les mares, il s'agit de pêches d'épuisement en fin de saison sèche, pratiquées à l'aide d'épuisettes, de filets, et de nasses. L'exploitation halieutique de la mare est le plus souvent organisée par la communauté villageoise, qui exerce une surveillance contre le braconnage et autorise l'ouverture de la pêche collective et en fixe les règles ;
 - dans les chenaux de connexion entre le fleuve et les cuvettes d'inondation, la pêche se fait en particulier en début d'hivernage, au moment des migrations latérales vers l'amont à la recherche de frayères (OMVS, 2016).
- 9 L'étude a été réalisée dans la wilaya du Gorgol, du Hodh El Charghi, du Brakna, de l'Assaba. Huit sites de pêche ont été visités lors des enquêtes. Ces sites ont été choisis de par leur importance socio-économique.

1. La ville de Kaédi

- 10 Kaédi est la capitale de la région du Gorgol. Elle est située sur la rive droite du fleuve Sénégal, qui forme la frontière entre la Mauritanie et le Sénégal. La pêche s'y réalise avec des pirogues donc la longueur varie entre 6 et 12 mètres et qui peuvent être propulsées avec des moteurs de 15 CV. Le réseau hydrographique de la Moughataa de Kaédi comprend le fleuve Sénégal, les mares, la rivière Butikaawol, qui résulte de la confluence du Gorgol noir et du Gorgol blanc. Cette rivière se jette dans le fleuve à la hauteur de Kaédi. L'activité est organisée sous forme de tours de pêche. Chaque quartier de pêcheurs dispose d'une journée de pêche dédiée. Lors de leur tour de pêche, seuls les pêcheurs habitant dans ce quartier sont autorisés à pêcher. Les autres quartiers de pêcheurs doivent attendre leur propre tour de pêche. Cette organisation a été instaurée par les dignitaires des quartiers en collaboration avec les autorités locales pour éviter les encombrements de pirogues.

2 et 3. Moughataa de M'Bout et le barrage de Foug Gleita

- 11 La Moughataa de M'Bout s'étend sur 9 communes. Le barrage de Foug Gleita relève de la Moughata de M'bout, qui se situe à 95 km à l'est de la ville de Kaédi dans la partie méridionale de la Mauritanie, sur le confluent du Gorgol Noir, en amont de sa confluence avec le oued Gorgol Blanc et le fleuve Sénégal (OMVS, 2016). La construction de ce barrage, achevé en 1984, a été financée par l'Organisation pour la mise en valeur du fleuve Sénégal (OMVS). Le lac de barrage, d'une superficie d'environ 16 000 ha, constitue l'un des principaux sites de pêche continentale de la Mauritanie (OMVS, 2016).

4. La mare de Guebbou

- 12 La mare de Guebbou, appelée Tamourett Na, est située dans la commune de N'beika et la Moughataa de Moudjeria. C'est une zone humide essentiellement d'élevage, d'agriculture, de chasse et de pêche, alimentée par de nombreux oueds (Bouraga, Akneiker, Betbal, Oummou Dieme, El Abiod) (Ba *et al.*, 2021).

5. La mare de Mahmouda

- 13 La mare de Mahmouda est située dans la wilaya du Hodh El Charghi et la commune de Beribavat, entre la ville de Néma et Timbedra. Elle est entourée de plusieurs villages. La mare est en phase d'étiage. Les pêcheurs sont tous de nationalité malienne. Les cages y sont les outils de pêche le plus utilisé. Néanmoins, on note aussi la présence de filets maillants de maille supérieure ou égale à 40 mm et de palangres (Ba *et al.*, 2021).

6. Le lac R'kiz

- 14 Le lac de R'kiz est situé dans la wilaya du Trarza et la commune de R'kiz. Les pêcheurs rencontrés y sont majoritairement des riverains du site. La pêche y est pratiquée par des pêcheurs mauritaniens et maliens. À bord des pirogues, on trouve plusieurs types d'engins (filets maillants de maille variant entre 40 et 70 mm, palangres, sennes de rivage et éperviers) (IMROP, 2021).

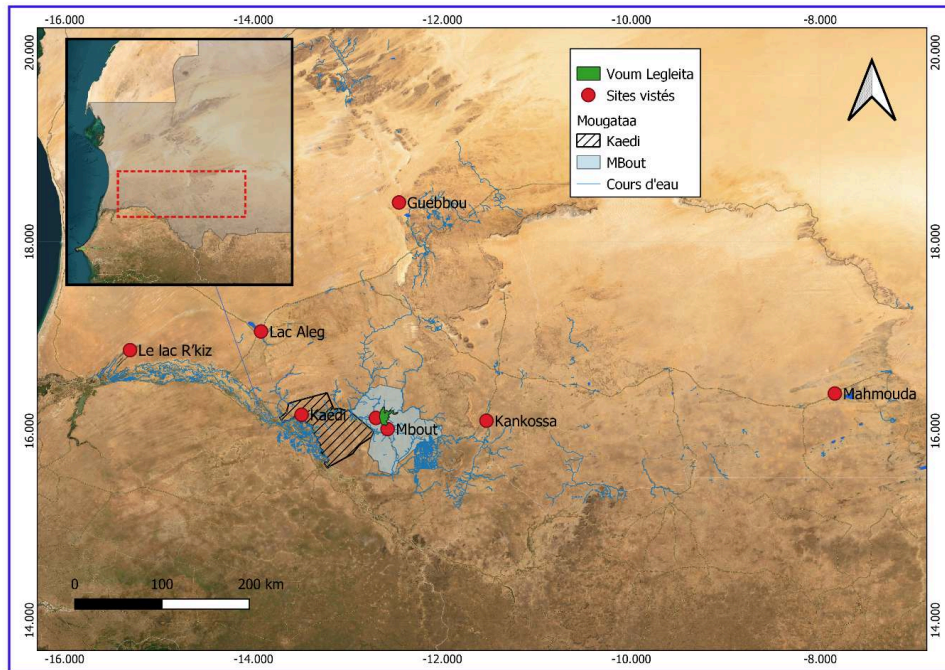
7. La mare de Kankossa

- 15 La mare de Kankossa est située dans la vallée du Karakoro, qui déverse ses eaux à partir des environs de Kiffa dans le fleuve Sénégal entre Bakel et Kayes. Le pourtour de la mare est de plus de 20 km de long sur 5 km dans sa largeur maximale (IMROP, 2021).

8. Lac d'Aleg

- 16 Le lac d'Aleg se trouve dans la région du Brakna. Le lac d'Aleg serait une relique de l'ancienne vallée du fleuve Sénégal, comme le lac de R'Kiz et le lac de Guiers. Cette vallée est obstruée aujourd'hui vers le nord par des dunes continentales et reçoit au sud l'oued Ketchi, qui alimente le lac à partir d'un bassin versant de 3 800 km². Son fonctionnement étant essentiellement pluvial, sa superficie varie avec l'importance des précipitations. Au cours de son extension maximale il atteint 7 000 ha (6 500 en 1969, 1 400 en 1987).

Figure 1. Carte de localisation des sites de pêche visités.



Source : Google earth

Collecte et traitement des données

- 17 Le travail de terrain dans les sites cités ci-dessus s'est déroulé entre 2021 et 2022. Nous avons fait recours à un faisceau de techniques de collecte de données : la recherche documentaire, le questionnement de personnes ressources expérimentées vivant dans les sites visités, l'observation et la rencontre des pêcheurs sur leurs lieux de résidence et de travail. Elle a été effectuée de manière participative grâce à un questionnaire d'enquête soumis aux pêcheurs rencontrés dans les différents sites de pêche visités. 43 pêcheurs professionnels ont fait objet d'interviews. Des entretiens semi-directifs ont été pratiqués lors de rencontres individuelles avec les pêcheurs, dans leurs villages. Dans les zones de pêche continentale, on trouve une organisation communautaire qui structure l'organisation de la pêche. Dans ces sites, des chefs de village ou des chefs de site dirigent et supervisent l'activité de pêche. Ces personnes ont constitué pour nous les premières cibles des questionnaires, parce qu'elles représentent les communautés de pêcheurs. Lors de l'administration des questionnaires, nous avons été assistés par les services étatiques et les autorités locales. Les entretiens ont été réalisés en général sous forme de Focus-group, qui permettaient aux autres pêcheurs présents de confirmer et de compléter les informations fournies par leurs représentants. Ainsi on peut affirmer que chacune des 43 personnes interrogées représente presque l'ensemble d'une communauté de pêcheurs. Certaines données numériques sur le nombre de personnes (hommes, femmes), le nombre pêcheurs, le nombre d'embarcations, etc. ont été collectées auprès des personnes ressources dans les localités visitées (chefs de village, responsables de coopératives, nobles).

- 18 Les données collectées par le biais du questionnaire ont fait l'objet d'un traitement manuel puis informatique (Excel et Sphinx). Les autres types de données collectées par le biais de l'observation directe et participative des pêcheurs ont été notées pour mieux comprendre la situation de la pêche continentale dans les sites étudiés.

Systeme de partage de production

- 19 La pêche continentale se réalisant le plus souvent sans moteur, le partage de la production est le suivant : une part pour la pirogue, une part par pêcheur. Le principe d'ensemble du partage du produit est le suivant : du chiffre d'affaires (CA) sont déduits les frais communs c'est-à-dire les dépenses de nourriture, d'appâts, d'équipage et de petit entretien des équipements (FC), le reste, appelé communément Produit Net à partager (PN), est réparti entre le travail et le capital avec comme formule : $PN = CA - FC$.

Valeur ajoutée de la pêche continentale

- La valeur ajoutée sert à rémunérer les facteurs de production que sont le travail, le capital financier propre ou emprunté, les équipements et le capital technique. Pour l'entreprise (unité de pêche), la VAN correspond à l'ensemble des rémunérations nettes du travail et du capital (Kébé, 1996).
- Valeur ajoutée brute (VAB) : la valeur ajoutée brute (VAB) de la pêche continentale est la différence entre le chiffre d'affaires et les consommations intermédiaires. Elle est calculée selon la formule : $VAB = CA - CI$.
- La valeur ajoutée nette (VAN) correspond à l'ensemble des rémunérations nettes du travail et du capital. En déduisant de la VAB les amortissements des moyens de production (AM), on obtient une valeur ajoutée nette $VAN = VAB - AM$.
- L'indicateur le plus pertinent pour évaluer la création de richesses d'une activité économique est le critère de valeur ajoutée. Pour évaluer les performances économiques (VAN/CA), on considère un seuil de 10 % comme un bon niveau. Ce ratio constitue un indicateur général de la rentabilité/viabilité économique.
- Au niveau de la performance financière des unités de production, le ratio $VAN / Investissement (CI + AM) = Retour sur Investissement (RI)$ est le principal indicateur de la performance financière (Le Floc'h, 2008).
- Pour calculer la valeur ajoutée totale de la pêche continentale en Mauritanie, nous avons extrapolé nos résultats sur la base des données récentes de la FAO (2023), qui estime la production totale de la pêche continentale à 15 000 tonnes.

Résultats

Caractéristiques générales

- 20 Le parc piroguier des sites visités est estimé à 367 pirogues actives. À celles-ci il faudrait ajouter des centaines de pirogues hors d'usage et qui nécessiteraient une réparation hors de coût pour des propriétaires manquant de moyens financiers. L'organisation de la production se fait dans le cadre familial qui constitue en lui-même une unité de production. La pirogue qui est l'unité de production réunit à la fois le père, les frères et les hommes vivant dans la même concession. La pêche se réalise à temps partiel à l'aide de pirogues en bois dont la longueur varie entre 6 et 12 mètres,

embarquant 2 à 3 personnes en moyenne par embarcation. À défaut de posséder une pirogue, certains pêcheurs réalisent la pêche à pied ou fabriquent des embarcations artisanales (bidon en plastique, morceaux de bois rassemblés) (fig. 1). L'activité de pêche dure en moyenne 20 jours par mois et 8 mois par an. Environ 2 mois d'inactivité sont liés à des festivités religieuses ou de mauvaises conditions climatiques. Les pêcheurs observent aussi 2 mois d'arrêt biologique (septembre – octobre). Les pêcheurs sortent très tôt le matin, vers 6 heures, pour une durée de temps assez courte, comprise entre 2 à 4 heures. Ils font une sortie de pêche par jour. Ils utilisent différents types d'engins de pêche : sennes de rivage, sennes à bâton, épervier. Quant aux engins passifs immobilisés ou engins « dormants », ils sont constitués de la palangre, des filets maillants et des casiers (OMVS, 2010). L'activité reste dépendante des situations pendant la saison sèche, alors que les périodes d'abondance correspondent aux crues ascendantes (octobre et mars), durant laquelle les poissons migrent pour se reproduire dans les plaines d'inondation, et descendantes (novembre et février), durant lesquelles les juvéniles gagnent le lit mineur du fleuve. Les captures annuelles dans les sites de pêche étudiés sont estimées à 11 100 tonnes de poissons. Ces dernières représentent 74 % des captures totales de la pêche continentale mauritanienne, évaluée par la FAO, on l'a dit, à environ 15 000 tonnes (FAO, 2023). Les sites de Kaédi, Mbout, Mahmouda représentent les sites les plus importants, avec des captures de 2 000 tonnes par site (tabl. 1). Le kilogramme de poisson est vendu entre 0,54 et 1,36 € sur le marché local. Toutefois, certains pêcheurs n'hésitent pas à traverser le fleuve pour vendre leur poisson du côté sénégalais afin de profiter de la valeur de la monnaie sénégalaise, le franc CFA.

Estimation générale des emplois

- 21 Les emplois fournis par la pêche continentale dans les sites étudiés peuvent être évalués à environ 3 117 emplois répartis dans les 25 plans d'eau que compte le pays (tabl. 1). Les pêcheurs en représentent 2 816, les mareyeurs 144 et les transformatrices 157 personnes. Les pêcheurs se regroupent en équipages et environ 25 % d'entre eux ne disposent pas de pirogues et pratiquent la pêche à pied autour des lacs, des mares et plans d'eau. L'activité de la pêche continentale est marquée par une division sexuelle du travail. Aux hommes reviennent les tâches de production et de commercialisation, aux femmes (30 % des travailleuses), outre les tâches domestiques et ménagères dans l'espace familial et le maraîchage, les activités de mareyage, de transformation. Elles participent aussi à la commercialisation des produits de pêche. L'examen des profils des pêcheurs montre que l'activité est pratiquée par les ethnies peuls en majorité et maures en minorité. On rencontre également de manière anecdotique, dans certains sites de pêche, des pêcheurs wolofs et soninkés et des étrangers, essentiellement des Maliens à Kankossa.
- 22 Les activités de la pêche continentale apparaissent être les plus développées dans les sites de Kaédi, de Mbout, de Foum Gleita et dans la mare de Mahmouda. Dans les autres sites de pêche, les emplois ne dépassent pas 100 par site (tabl. 1). Les sites de Kaédi, Foum Gleita et Mahmouda rassemblent plusieurs communautés de pêche qui travaillent pendant toutes les périodes de pêche, ce qui n'est pas toujours le cas dans les autres sites, qui subissent régulièrement les aléas climatiques qui y régulent la présence du poisson.

Tableau 1. Emploi et volume de la pêche dans les sites étudiés.

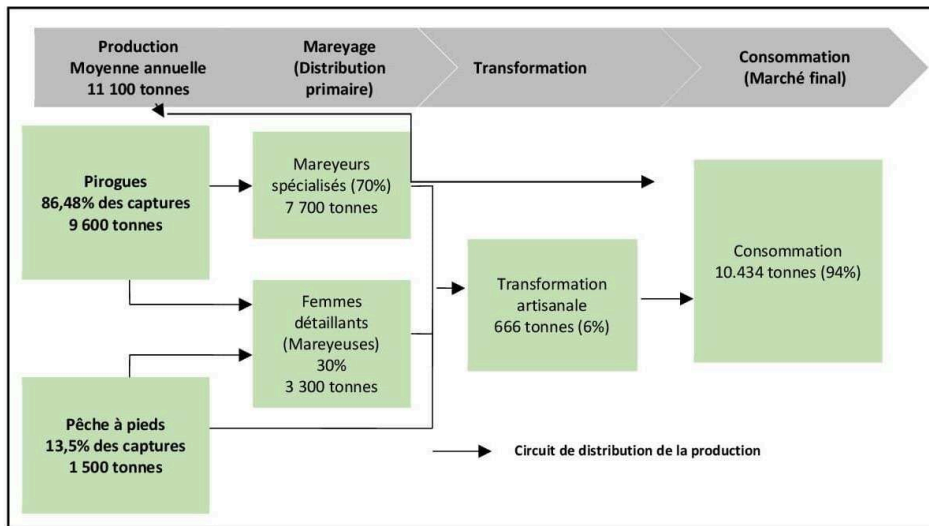
Site de pêcheurs	Pêcheurs	Mareyeurs	Transformateurs	Total Emplois	Pirogues	Captures annuelles (tonnes)
Kaédi Ville	641	25	30	696	102	2100
Mbout	472	13	18	503	39	2400
Foum Gleita	348	15	20	383	43	2200
Mare de Guebbou (TamourettNaj)	72	6	4	82	6	300
Mare de Mahmouda	335	32	25	392	49	2500
Lac R'kiz	48	7	9	64	8	500
Mare de Kankoussa	86	5	7	98	16	700
Lac d'Aleg	82	3	3	88	9	400
Total 8 sites	2084	106	116	2306	272	11 100
Total général pêche continentale	2816	144	157	3117	367	

Source : enquête (2021-2022)

Production de la pêche continentale

- 23 Dans les 8 sites, les débarquements moyens annuels, correspondant à 8 mois d'activité, sont estimés à 11 100 tonnes (fig. 2). Les pirogues ont débarqué 9 600 tonnes, représentant 86,5 % des débarquements, et 1 500 tonnes de poisson sont capturés par les pêcheurs à pied². Les mareyeurs spécialisés achètent environ 70 % du poisson capturé, soit 7 700 tonnes. Les femmes détaillantes se procurent environ 30 % des débarquements, soit 3 300 tonnes.
- 24 En ce qui concerne la consommation, 10 434 tonnes, soit 94 % de la production, sont destinées à la consommation en frais. À cause des problèmes de conservation du poisson, 6 % de la production, soit environ 666 tonnes, sont transformés en poisson séché (guedj).

Figure 2. Circuit de distribution de la production.



Source : Enquête

Mareyage et commercialisation

- 25 L'activité du mareyage permet un approvisionnement local des villages en poisson et une redistribution vers les villes environnantes. On distingue essentiellement deux circuits de distribution : les circuits fermés qui sont limités aux villages avoisinants et les marchés locaux, et les circuits ouverts vers les zones urbaines. L'activité du mareyage est réalisée par deux catégories d'agents économiques :
- 26 Les femmes, qui représentent environ 30 % de l'effectif, sont des mareyeuses détaillantes qui vendent la production de leur foyer respectif. Elles achètent aussi le poisson de mer provenant de Nouakchott, qu'elles revendent également en détail dans les marchés de poissons dans le cadre de coopératives.
- 27 Les mareyeurs distributeurs spécialisés (70 %) exercent plusieurs activités en même temps (transport de personnes et de marchandises, commerce, etc.). Ils disposent en général d'un petit capital qui leur permet de payer sur place le poisson dans les villages et les marchés locaux. Ils disposent aussi de voitures pour acheminer directement le poisson vers les différents points de vente dans les localités du Trarza, du Gorgol, du Guidimakha, du Gouraye. La valeur ajoutée de l'activité de mareyage (femmes mareyeuses détaillantes et professionnels) est estimée à 4,45 millions €. L'activité est très bénéfique dans l'ensemble à cause de frais de production très bas (5 % pour les femmes mareyeuses et 15 % pour les mareyeurs professionnels, nuls pour les femmes détaillantes revendant sur place (tabl. 2).

Tableau 2. Valeur ajoutée du mareyage.

Indications	Femmes	Mareyeurs
Quantité mise en mareyage (kg)	3 300 000	7 700 000

Prix d'acquisition par kg (€)	1,36	1,36
Valeur brute de l'acquisition (€)	4 495 913	10 490 463
Coût de la production par rapport au prix d'achat (€)	224 796	1 573 569
Valeur de la vente en kg (€)	1,63	1,91
Valeur totale de vente (€)	5 395 095	14 686 649
Valeur ajoutée de la vente (€)	674 387	2 622 616
Valeur ajoutée totale de la vente (€)		3 297 003
Valeur ajoutée totale de la vente (€) (base 15 000 tonnes)		4 455 409

Source : Enquête

Valeur ajoutée de la transformation

- 28 La transformation en guedj est la principale forme de valorisation du poisson. En effet, dès que le poisson commence à se dessécher, les femmes le transforment en guedj. 30 % du poids initial du poisson est perdu à cause de la dessiccation. La valeur ajoutée annuelle de la transformation est estimée à 729 564 € (tabl. 3). Dans les zones du Guidimakha, on pratique aussi une importante activité de fumage du poisson. Le poisson fumé est utilisé lors de la préparation de certains menus traditionnels. Il est aussi réalisé par les étrangers, surtout maliens, qui exportent le poisson fumé vers les pays riverains de la Mauritanie (Sénégal, Mali, Côte d'Ivoire, Niger).

Tableau 3. Calcul de la valeur ajoutée du segment de la transformation.

Indicateurs économiques	Transformation artisanale
Quantité des débarquements transformés (kg)	666 000
Valeur d'achat du poisson par kg (€)	0,68
Valeur d'achat totale du poisson (€)	453 678
Quantité obtenue après transformation (kg) (70 % du poids initial)	466 200
Prix de vente du poisson transformé par kg (€)	2,18
Valeur brute du produit transformé (€)	1 016 240
Coût total de production du poisson transformé (5 % de la valeur brute)	22 684
Valeur ajoutée de la transformation (€)	539 877

Valeur ajoutée totale de la transformation (€)	729 564
--	---------

Source : Enquête

La consommation de poisson

- 29 La production de la pêche est destinée à la consommation. Celle-ci varie en fonction de la saison de pêche. La viande reste plus chère que le poisson, mais la consommation de celui-ci n'est relativement importante qu'à l'occasion d'évènements sociaux et religieux (OMVS, 2010). Il faut noter que la consommation nationale de poisson per capita de la Mauritanie est passée de l'ordre de 12,6 kg en 2018 à 15,9 kg/hab./an en 2022, selon le modèle de projection développé par l'IMROP dans le cadre du projet GREPAO (IMROP, 2023). Il faut cependant noter que pour la FAO (2023), la consommation humaine de poisson est seulement de 8,5 kg/hab./an, dont 3,2 kg d'eau douce (FAO, 2023).
- 30 Alors que la production continentale n'atteint que 5 % de la production totale de poisson du pays, sa consommation représente environ 1/3 de la consommation humaine intérieure, 95 % de la pêche maritime étant exportée. Toutefois, dans les zones rurales, l'offre de poisson ne suffit pas à couvrir les besoins alimentaires en constante augmentation compte tenu de la croissance démographique (OMVS, 2016). Pour pallier l'offre insuffisante du poisson, la SNDP livre chaque semaine du poisson de mer (chinchard et sardinelles), acheminé par camion frigorifique depuis Nouakchott vers les communes enclavées et vendu sur place à 1,36 €/kg. Les distributions, à des prix symboliques, ont été organisées de manière régulière dans les zones les plus reculées du pays. La distribution de poisson à prix abordable a particulièrement contribué à renforcer la sécurité alimentaire des foyers les plus démunis (MPEM, 2020).

Valeur de production de la pêche

- 31 Afin de mesurer la situation de la pêche et sa rentabilité, nous nous sommes attelés à essayer de réaliser un compte d'exploitation annuel de la pêche. Le compte d'exploitation est établi sur la base de la moyenne des déclarations des captures obtenues entre mars 2021 et avril 2022 lors des enquêtes. La valeur ajoutée de la pêche est estimée soit 14,2 millions € (tabl. 4).

Tableau 4. Compte d'exploitation de la pêcherie continentale.

Chiffre d'affaires pêche	Montants
Production (kg)	11 100 000
Valeur de vente du poisson par kg (€)	1,36
Valeur annuelle de la production (€)	15 122 616
Amortissement (AM) (5 %) (€)	756 131
Frais (CI =1 %) (€)	151 226

Valeur ajoutée (€) (11 100 tonnes)	14 215 259
Valeur ajoutée totale (€)	19 209 809

Source : Enquête

La valeur totale de la pêche continentale

- 32 La valeur ajoutée des 11 100 tonnes de poisson capturés dans les 8 sites de pêche est estimée à 14,21 millions €. Sur la base d'une production de 15 000 tonnes (FAO, 2023), la VA totale annuelle de la pêche continentale en Mauritanie peut dès lors être estimée à 19,20 millions €. Les pêcheurs gagnent en moyenne 6 822 € par an, soit un revenu mensuel moyen par pêcheur dans la pêche continentale en Mauritanie de 568,5 €. Si on considère que le revenu annuel moyen mauritanien est de 1 649 euros⁴, on peut en conclure que l'activité de la pêche continentale est performante financièrement. On constate ainsi que, bien que la pêche continentale soit réalisée en parallèle et en complément aux autres activités économiques (élevage, agriculture, commerce), elle constitue une activité économiquement et financièrement très intéressante pour les pêcheurs. Ces performances sont peut-être expliquées par le faible niveau d'investissement et le non-paiement de taxes et de redevances.

Conclusions

- 33 Cette étude a permis de comprendre les pratiques de pêche à petite échelle n'utilisant qu'une pirogue artisanale sans moteur pour satisfaire aux besoins alimentaires de la population, mais aussi une pêche tournée vers la commercialisation. Elle permet d'affirmer que la pêche continentale constitue une activité très rentable économiquement et financièrement pour l'ensemble de sa chaîne de valeur.
- 34 La méthodologie de collecte d'information et d'estimations s'est avérée pertinente et a permis d'avoir une vision claire de la réalité de la pêche continentale. La démarche méthodologique utilisée dans cette étude s'est avérée adaptée à ses objectifs et donne un aperçu correct de la situation de la pêche continentale. L'étude n'a pas couvert l'ensemble des sites de pêche. Elle a essayé d'acquérir des informations sur l'état des lieux de la pêche continentale dans les sites visités sur le plan économique et social, le recensement des acteurs (groupements, associations, etc.), la collecte d'informations sur les conditions d'exercice des activités de pêche et l'analyse des principaux résultats économiques (comptes d'exploitation des acteurs directs). Les différentes informations obtenues donnent des résultats préliminaires sur la situation de la pêche dans le pays. Dans cette étude, les débarquements de poisson dans les 8 sites de pêche sont estimés en moyenne à 11 111 tonnes/an, ce qui n'est pas très loin des résultats de la FAO (2023) qui donne le chiffre de 15 000 tonnes pour l'ensemble de la chaîne de valeur de la pêche continentale en Mauritanie.
- 35 Certaines données ont été obtenues de façon déclarative auprès des personnes-ressources rencontrées dans les différents sites de pêche. Elles doivent être affinées par des enquêtes et un suivi régulier des indicateurs socio-économiques avec l'établissement d'un protocole d'échantillonnage afin d'établir une base de données de

la pêche continentale. Toutefois, au cours des enquêtes de terrain, la collecte des données s'est heurtée régulièrement à la réticence des pêcheurs à collaborer et à fournir des données sur leurs activités, notre enquête étant perçue par certains comme une démarche administrative dont la finalité serait le contrôle et la taxation des activités.

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUD S. (1996), « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'entretien ethnographique », *Politix*, pp. 226-257.
- COMBESSIE J. (2007), « L'entretien semi-directif », in COMBESSIE J.C. (éd.), *La méthode en sociologie*, Paris, La Découverte, pp. 24-32.
- COUTY Ph., LERICOLLAIS A., MARCHAL J.-Y. & RAYNAUT C. (1984), « Un cadre élargi pour l'étude des systèmes de production en Afrique », *Cahiers de la Recherche Développement*, 3-4, pp. 10-14.
- DÈME M. (2002), *Rentabilité économique et financière des pêcheries céphalopodières artisanales sénégalaises*, 20 p.
- EVANS C. (2011), *Mener l'enquête : Guide des études de publics en bibliothèque*, Presses de l'ENSSIB, doi : 10.4000/books.Presses.Enssib.563
- FALL A.D. (2022), *Collecte de données socio-économiques sur la pêche continentale*, juin, LESE, 6 p.
- FAO (2003), *Intégration agriculture-aquaculture. Principes de base et exemples*, FAO, document technique sur la pêche, 407 pp.
- FAO (2018), *La situation mondiale des pêches et de l'aquaculture 2018. Atteindre les objectifs de développement durable*, FAO, Rome.
- FAO (2021), *Les profils de la pêche continentale au Mali, en Mauritanie et au Sénégal : potentiels et perspectives : résultats des études de cas au titre du programme régulier NFIF/FAO 2019-2020*, Circulaire sur les pêches et l'aquaculture, Rome, FAO, 96 p.
- FAO (2023), *Profils FAO de la pêche et de l'aquaculture par pays. Mauritanie, 2019. Fiches d'information Profils de pays*, Division des pêches et de l'aquaculture, Rome (en ligne), mis à jour le 26/05/2020 [Cité le 27/05/2023], <https://www.fao.org/fishery/fr/facp/mrt?lang=en>
- HISHAMUNDA N., CAI J. & LEUNG P. (2011), *Aquaculture commerciale et croissance économique, réduction de la pauvreté et sécurité alimentaire : cadre d'évaluation*, Document technique sur les pêches et l'aquaculture, 512, Rome, FAO, 65 p.
- IMROP (2004), *Synthèse des missions et études sur l'activité de la pêche en milieu continental et propositions d'actions par le Service de la pêche continentale et l'Antenne de l'IMROP*, 15 p.
- IMROP (2023), *Résumé exécutif du 10^{ème} groupe de travail scientifique de l'IMROP sous le thème : « Aménagement des ressources halieutiques et gestion de la biodiversité au service du développement durable »*, Nouadhibou, 20-24 février 2023, 21 p.
-

- JAFFRO L. (2001), « Habermas et le sujet de la discussion », *Cités*, 1, pp. 71-85, <https://doi.org/10.3917/cite.005.0071>
- KÉBÉ M. (1997), *Étude des coûts et revenus des unités de pêche artisanale à Hann, Sénégal. Programme 1997 pour le Développement Intégré des Pêches Artisanales en Afrique de l'Ouest*, Cotonou, Bénin, 20 p., DIPA/WP/103.
- KÉBÉ M. & DÈME M. (1996), *Filière pêche artisanale : rentabilité, exportations et consommation locale. Atelier de restitution « Impact de la dévaluation sur les revenus et la sécurité alimentaire au Sénégal »*, Novotel-Dakar, 23 février, Isra-Pase/Institut du Sahel-Prisas, DT 96-02, 14 p.
- KINADJIAN L., SOUMARÉ A. & NAFFA M.L. (2015), *Rapport final sur le cadre d'investissement pour le développement durable des pêches en Mauritanie 2015-2022*, Ministère des pêches et de l'économie maritime, Nouakchott, Mauritanie, 169 p.
- LE FLOC'H P., THEBAUD O., BONCŒUR J., DAURÈS F. & GUYADER O. (2008), « Une évaluation des performances économiques de la pêche côtière : le cas de la Bretagne », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 5, pp. 753-771.
- LY B. (2011), *Guide illustré des poissons dulcaquicoles*, IMROP.
- OMVS (2010), *Étude pour la caractérisation (état des lieux) de la pêche et de l'aquaculture continentales et élaboration d'un plan de développement pour les sites retenus dans les wilayas de Gorgol et Trarza*, Projet de gestion intégrée des ressources en eau et de développement des usages multiples dans le bassin du fleuve Sénégal. Rapport définitif, République Islamique de Mauritanie, avril, 135 p.
- OMVS (2016), *Étude de caractérisation de la pêche continentale et de l'aquaculture dans les wilayas du Gorgol et du Trarza, Rapport final*, Études de Génie Technique pour le Développement (GENITEK), République Islamique de Mauritanie, 170 p.
- ONS (2015), *Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) 2013. Répartition spatiale de la population*, Office National de la Statistique (ONS), 33 p.

NOTES

1. Le fleuve Sénégal a une longueur de 850 km. Il constitue la principale source d'alimentation des principales mares, lacs et marigots localisés dans sa vallée et des mares et cours d'eau permanents de la partie est et sud-est du pays (FAO, 2021).
2. Certains pêcheurs ne disposent pas de pirogues et font la pêche à pied, essentiellement en vue de l'autoconsommation familiale. Ces volumes doivent être quantifiés pour mieux apprécier les quantités de poisson pêchées.
3. 1 euro = 36,7 MRU.
4. <https://www.donneesmondiales.com/afrique/mauritanie/index.php>

RÉSUMÉS

Cette étude analyse certains aspects socio-économiques de la pêche continentale en Mauritanie. Elle montre que cette pêche est pratiquée par plus de 367 pirogues et que plus de 3117 personnes

y travaillent. Les pêcheurs en représentent 2816, les mareyeurs 144 et les transformatrices 157. La pêche continentale, jadis considérée comme une pêche de subsistance dont la production était destinée à l'autoconsommation, s'oriente de plus en plus vers une pêche commerciale. La valeur des débarquements est estimée à 19,2 millions € pour les débarquements, 729 564 € pour la transformation et 4,45 millions € pour le mareyage.

L'étude montre que bien que la pêche continentale est réalisée en parallèle et en complément d'autres activités (élevage, agriculture, commerce), elle constitue une activité très rentable pour les pêcheurs. Cette rentabilité s'explique par le faible niveau d'investissement et le non-paiement de taxes et de redevances. Toutefois, les pêcheurs sont confrontés à un certain nombre de contraintes dont le manque de matériels de pêche et de financement.

This study analyses certain socio-economic aspects of continental fishing in Mauritania. It shows that more than 367 pirogues are used for fishing and that more than 3117 people are employed. Of these, 2816 are fishermen, 144 are fishmongers and 157 are processors.

Inland fishing, once considered a subsistence activity, with production intended for self-consumption, is increasingly moving towards commercial fishing. The value of landings is estimated at €19.2 million for landings, €729,564 for processing and €4.45 million for fish trade.

The study shows that although inland fishing is carried out alongside and in addition to other activities (livestock farming, agriculture, trade), it is a highly profitable activity for fishermen. This profitability is explained by the low level of investment and the non-payment of taxes and royalties. However, fishermen face a number of constraints, including a lack of fishing equipment and funding.

INDEX

Mots-clés : pêche continentale, socio-économie, petit pélagique, Mauritanie

Keywords : continental fishing, socio-economics, small pelagics, Mauritania

AUTEURS

ASSANE DEDAH FALL

Auteur de correspondance, Institut Mauritanien de Recherches Océanographiques et de Pêches, Laboratoire des études sociales et économiques, IMROP, Nouadhibou, Mauritanie

ORCID 0000-0002-1351-3898

assanefallus@gmail.com

EL HADJ BARA DÈME

Centre de recherche en Gouvernance Bleue - CBG, Faculté d'économie et de droit, Université de Portsmouth - UoP, Portsmouth, P01 3DE, Royaume-Uni

ORCID 0000-0002-6536-867X

bara.deme@port.ac.uk

CHEIKHNA YERO GANDEGA

Institut Mauritanien de Recherches Océanographiques et de Pêches, Laboratoire des études sociales et économiques, IMROP, Nouadhibou, Mauritanie, Gandega_cheikhna@yahoo.fr

MOHAMED BAH

Institut Mauritanien de Recherches Océanographiques et de Pêches, Laboratoire des études sociales et économiques, IMROP, Nouadhibou, Mauritanie, Moh333bah@gmail.com

YESLEM EL VALLY

Institut Mauritanien de Recherches Océanographiques et de Pêches, Laboratoire des études sociales et économiques, IMROP, Nouadhibou, Mauritanie, yeslemv@gmail.com

PIERRE FAILLER

Centre de recherche en Gouvernance Bleue - CBG, Faculté d'économie et de droit, Université de Portsmouth - UoP, Portsmouth, P01 3DE, Royaume-Uni

ORCID 0000-0002-9225-9399

Pierre.failler@port.ac.uk